



Pierre Berthelot (dir.)

La géopolitique de l'eau dans le monde arabe, entre constantes et changements

L'Harmattan, 2013

L'eau est une ressource majeure dans le monde pour deux raisons : elle est vitale et elle est irremplaçable. C'est ce qui lui donne une importance stratégique unique. C'est cette ressource hydrique qui est étudiée sous la direction de Pierre Berthelot, chercheur associé à l'Institut de prospective et de sécurité en Europe, à l'Institut français d'analyse stratégique, et membre de l'académie de l'eau. Pour cet ouvrage, il a collaboré avec des professionnels venant de différents horizons, comme Raya Marina Stephan, juriste spécialiste du droit de l'eau, ou encore Dominique Fougeirol, ingénieur civil des Mines.

Cette étude est divisée en dix articles (dont le dernier en anglais) qui montrent la place de l'eau dans le monde arabe, en mettant l'accent sur les conflits qu'elle provoque, ainsi que sur les questions de sécurité induites par le réchauffement climatique et la sécurité sanitaire. Chaque article présente brièvement le contexte historique, la problématique puis les propositions qui pourraient être mises en place. S'ensuit une bibliographie permettant d'approfondir le sujet. Agrémenté de cartes, de graphiques et de photos en noir et blanc, ce numéro d'EurOrient met l'accent sur un des enjeux cruciaux, bien que peu médiatisés, des conflits dans le monde arabe. Les ressources hydriques sont en effet cruciales dans cette région du fait de la forte aridité qui la caractérise. Au-delà du Moyen-Orient, la revue met aussi en avant la gestion de l'eau en Afrique du Nord et de l'Est, prenant pour exemple les conflits entre l'Égypte, le Soudan, le Soudan du Sud, l'Éthiopie et l'Ouganda. C'est une étude d'autant plus intéressante qu'elle pointe la gestion parfois chaotique des conflits qu'elle engendre. Elle traite notamment de l'impact de la révolution égyptienne et de l'indépendance du Soudan du Sud sur la gestion des eaux du Nil. Par ailleurs, on retrouve dans l'ouvrage des textes sur la place de l'eau dans le conflit israélo-libanais, mais aussi dans l'idéologie sioniste. La dimension juridique internationale n'est pas non plus oubliée, pas plus que la question du partage des eaux souterraines du Moyen-Orient. La gestion du Tigre et de l'Euphrate, ainsi que du Jourdain, est également abordée.

La vision sociale, religieuse et culturelle de l'eau dans la région ou encore l'impact du réchauffement climatique sur sa gestion, sont des sujets habituellement peu développés. Cela donne un intérêt supplémentaire à cette revue. Dans un article passionnant, Dominique de Courcelles replace ainsi la signification de l'eau dans la religion islamique. Elle rappelle que, selon les textes, c'est Dieu qui a fait couler l'eau du ciel et qui a mis la mer à disposition des hommes. Si elle est parfois associée à la mort (référence au déluge qui anéantit l'humanité), elle est aussi symbole de la fin de la souffrance du malade (image de la soif apparentée à la douleur). L'eau est également un instrument de vie et de purification. L'auteure rappelle que l'Islam est basé sur le partage équitable des ressources nécessaires à la vie humaine. Elle en déduit que dans une région majoritairement musulmane, ces préceptes doivent pouvoir servir de base à la gestion et à la distribution des ressources hydriques.

Baptiste Pépion